

la St. John Church; en 1860, elle s'intitula Trinity Church, puis, jusqu'en 1870 ce fut la Military Church ou Temple de la garnison. Il fut témoin, le 12 février 1870, des obsèques remarquables du premier commandant des troupes anglaises, mort sur ce continent: le général Wyndham, obsèques auxquelles assistaient le prince royal Arthur, plus tard duc de Connaught, le colonel Wolseley, ex-généralissime de l'empire, etc.

Les annales glorieuses de ce temple finissent avec cette cérémonie funèbre, car, quelque temps après la guerre franco-allemande de 1870-71 l'édifice fut transformé en un théâtre portant le nom de "Dominion". Il pouvait contenir un millier de personnes et, décors, rideau, fauteuils, tout était coquet. Une des premières pièces jouées dans cet endroit fut "La Commune", mélodrame américain sensationnel qui avait la prétention de nous faire

connaître les communards et les pétroleuses de Paris. Kate Quinton tenait le premier rôle dans cette pièce qui faisait fureur parce que les événements, à travers lesquels se déroulait l'intrigue, étaient encore dans la mémoire de tous.

Après une année de mélodrame, le théâtre adopta le spectacle genre "Variety". La prospérité s'obstinant à fuir ce local on changea son nom en celui de "Debar's Opera House" que nos compatriotes traduisaient en "Salle de l'Opéra". Des amateurs canadiens-français donnèrent là, "La prise de Sébastopol", puis le cercle Jacques-Cartier y joua, en 1878, le premier drame de M. L. Guyon: "Le secret du Rocher noir" et, enfin en 1879: "la Fleur de Lys". Peu après, ce lieu d'amusement changea de destination: l'industrie et le commerce s'en sont emparés pour toujours probablement.

## Les Cheveux

Je ne sais pas pourquoi, dans tes cheveux que j'aime,  
Réseau de fils dorés, piège où mon cœur s'est pris,  
Quelque chose m'émeut de "moins toi" que toi-même,  
Et m'attriste quand tu souris.

Ils sont "moins toi" que tout le reste de ton être;  
J'ai beau les faire épars, les enrouler encor:  
Si leur racine vibre, on n'en voit rien paraître  
Dans les reflets de leur flot d'or.

Et j'ai parfois souffert de cette idée étrange  
Qu'ils peuvent, à ton gré, coupés, mystérieux,  
Rester blonds, tout pareils, tandis qu'en nous tout change,  
Et charmer plus tard d'autres yeux.

Quoi! sur ton jeune front si j'en coupe une tresse,  
Elle peut, après toi, vivre indéfiniment!  
Quelque chose de toi, plus fort que ta jeunesse,  
Peut toujours trahir ton amant!

Jean AICARD.